

SANCY ■ Le Parc des Volcans s'engage dans l'observation et l'accompagnement du réchauffement climatique

Condamnés à évoluer avec le climat

Le Parc régional des volcans d'Auvergne et la Réserve de Chastreix-Sancy : volontaires et pilotes pour imaginer de nouveaux outils face au changement climatique.

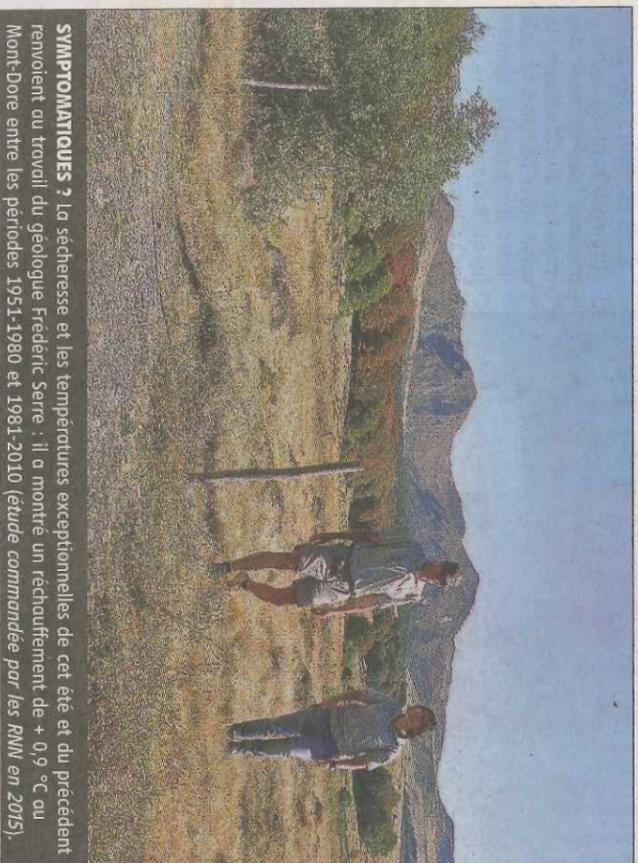
Anne Bourges
anne.bourges@centrefrance.com

Pour la première fois depuis la création de la réserve naturelle de Chastreix-Sancy, on traverse à sec la vallée de la Fontaine salée, milieu exceptionnel aux sources de la Dordogne où les sphatignes et les relictes glaciaires ont besoin de conditions subalpines.

Au Parc naturel des volcans d'Auvergne et dans les Réserves nationales naturelles (RNN) du Sancy, l'heure n'est plus à laisser filer un temps précieux en conjectures.

Seul l'avenir dira s'il faut corrélater le réchauffement climatique et les phénomènes nouveaux observés dans le Sancy. Thierry Leroy, conservateur, explique que l'urgence est à donner aux espèces une chance de s'adapter.

1 Faut-il changer d'opération ? « Cela amène une réflexion générale sur la nature même de nos fonctions de préservation », explique le conservateur de la RNN. Jusqu'à, elles étaient orientées par la conservation d'espèces remarquables et patrimoniales. Or certaines auront peut-être disparu dans cinquante ans, faute



SYMPTOMATIQUES ? La sécheresse et les températures exceptionnelles de cet été et du précédent renvoient au travail du géologue Frédéric Serre : il a montré un réchauffement de + 0,9 °C au Mont-Dore entre les périodes 1951-1980 et 1981-2010 (étude commandée par les RNN en 2015).

de pouvoir migrer en altitude ou en connexion

avec d'autres réservoirs à l'étage subalpin. « Désormais, on sait que c'est la naturalité des espaces qui permettra une adaptation.

Il faut favoriser le fonctionnement naturel et la résilience des milieux. »

Oui, mais comment ? La menace est diffuse et l'accompagnement de l'évolution climatique au cours des dix dernières années bouscule tous les anciens postulats. Il faut comprendre et réinventer. C'est tout l'enjeu du programme Life Nature/Adapt. Le PNRA en est l'un des dix premiers partenaires pour la phase expérimentale en

France.

La RNN de Chastreix est aussi l'un des six sites de France sélectionnés pour d'un apprentissage collectif dynamique », et pour

« adapter la protection de la nature aux défis du changement climatique en Europe ».

2 Comment faire face à une menace dont personne ne sait encore prédire l'expression ? Iris Lochon, agrécologue, a été recrutée par le PNRA pour mettre en place des outils sur les milieux agropastoraux et humides. Avec Thierry Leroy, dans la RNN de Chastreix, elle ex-

plique que le réseau des réserves et le PNRA travaillent sur deux axes.

D'abord comme « sentinelles du climat » en installant des outils et suivis pour caractériser les nouvelles dynamiques (suivis d'espèces, mesure de débits des eaux de surface, transacts pour évaluer la distribution des végétaux et leur évolution...).

Côté adaptation, les RNN constituent par exemple des stocks de graines pour pouvoir conserver le patrimoine génétique et soutenir des espèces en déclin. Elles travaillent aussi avec les acteurs du territoire pour raisonner sur l'addition des menaces...

Le déficit dans le Sancy : une année de pluies à Clermont

60 % de précipitations en moins cet été à Super Besse, c'est énorme !

« Cela veut dire qu'en volume, les 800 mm qui manquaient fin août, c'est déjà l'équivalent de ce qui tombe en une année entière à Clermont-Ferrand », assène Alexandre Letort, spécialiste des puyes avec le portail Météovergne. Météo France rapporte aussi un été hors norme.

■ A-t-on déjà eu un été aussi sec et chaud ? L'été 2019 (juin à août) a été très chaud. Les températures moyennes sont 2,3 °C au-dessus de la normale (17 °C). Depuis 1959, c'est le second été le plus chaud derrière 2003 (+3,9 °C au-dessus de la normale).

Les précipitations sont faibles (75 % de la normale), ce qui est tout de même plus que l'été 2016 (60 % de la normale). Cependant, la chaleur et la sécheresse se poursuivant, l'indice d'humidité des sols agrégé au département est au niveau des records les plus bas depuis soixante ans.

■ Des records ? Oui : de précipitations les plus



NOUVEL OUTIL. Station de mesure du débit du ruisseau de la Fontaine salée à La Montagne.

faibles pour un été à Chastreix et au Mont-Dore (213,7 mm) depuis le début des mesures en 1991. Les températures moyennes sur l'été sont également les plus élevées, juste après 2003 : 15,8 °C à Chastreix et 16,6 °C au Mont-Dore.

■ Peut-on dessiner une tendance sur les cinquante dernières années ? Même s'il est difficile d'attribuer les valeurs d'une année au changement climatique, les derniers étés ont des températures au-dessus de la normale. Pour les précipitations, la variation interannuelle reste très importante et aucun signal n'apparaît.

Des espèces migrent déjà en altitude

Le territoire du Parc naturel régional des volcans comprend quatre réserves naturelles (RNN).

Les plus anciennes livrent déjà des indicateurs sur l'évolution climatique.

1 Au Rocher de la Jaquette. Créée en octobre 1976, la plus ancienne des RNN d'Auvergne permet de comparer les populations d'orthoptères (criquets, grillons...) avec des études plus anciennes. Les effectifs d'espèces montagnardes semblent chuter, et les espèces de plaine être plus présentes.

2 Dans la Vallée de Chaudefour. Éric Vallé, conservateur depuis sa création en 1991, a constaté des migrations altitudinales : le troll d'Europe, ce bouton d'or double que l'on trouvait vers 1.550 m, ne pousse plus en dessous de 1.850 m, désormais circoscrit dans la fraîcheur du sommet du puy Ferrand... La gentiane printanière a quitté le secteur de Besse pour ne plus descendre sous 1.600 m.



PIÈGE. Dans la RNN de Chastreix, pour capturer des insectes reproducteurs de la qualité du milieu (protocole RNN de France).

Le Parc des volcans se prépare

Outre le travail initié sur la RNN de Chastreix-Sancy (cf. dessus) et qui va englober le territoire de la RNN Vallée de Chaudefour, le Parc des volcans d'Auvergne « a engagé une réflexion autour de l'avenir des activités de tourisme et loisirs face aux changements climatiques... qui représentent un enjeu économique majeur pour le territoire ». En 2018, le PNRA a diligencé une étude pilotée par Frédéric Serre, docteur en géographie installée dans le Sancy et enseignant à l'Université de Limoges. Cette démarche de prospective a associé : les départements du Cantal et du Puy-de-Dôme, les offices de tourisme et porteurs de la Charte européenne du tourisme durable, le Syndicat mixte du puy Mary et la Saem Super-lioron développement.

tes. « Et cet été, les zones humides ont souffert ».

Dans les mégaphyties (plantes géantes des combes froides), les boutons floraux de l'aconit napel ont séché, compromettant la reproduction.

3 Dans la réserve de Chastreix-Sancy. L'impact visuel est marquant dans les estives montagnardes sèches, et avec des arbres jaunis prématurément. Des ruisseaux étaient à sec dès juin, et encore début septembre. À La Morangie, le ruisseau de la Fontaine salée a atteint les débits les plus bas jamais enregistrés.

4 Dans la RNN des Sognes de la Godivelle. Lionel Pont, conservateur de la réserve créée en 1975, estime ne pas avoir assez d'outils pour qualifier des observations « aberrantes ». « On voit des choses que l'on ne sait pas à quoi relier, comme des libellules qui n'ont rien à faire à 1.200 mètres d'altitude ». Epiphénomène ou tendance globale ?

Urgence au Sommet de l'ONU, hier

Un sommet exceptionnel baptisé Action climat s'est glissé, hier, à l'agenda de l'Assemblée générale des Nations unies. Le secrétaire général de l'ONU, António Guterres, y avait convoqué tous les gouvernements et autres dirigeants (finance, milieu des affaires et société civile) à poser des actes concrets. Ceci alors que les engagements pris lors des Accords de Paris (COP 21) peinent à être respectés... quand ils n'ont pas été désoctés. « Seules des ambitions considérablement plus élevées feront l'affaire », avait annoncé António Guterres, qui demande de nouveaux engagements pour atteindre la neutralité carbone en 2050 et vent mettre fin aux subventions pour les combustibles fossiles au plus vite.

Malis, hier, son invitation, lancée au nom de l'urgence climatique, a eu du mal à mobiliser : seulement une soixantaine de chefs d'État sur les 136 annoncés à New York. Le président des États-Unis, Donald Trump, y a fait figure de grand absent, tout comme les représentants du Brésil ou de l'Australie. Pendant qu'au Japon, on prévoit de nouvelles centrales à charbon pour compenser la fermeture des réacteurs nucléaires... Selon le pire des scénarios (reposant sur une croissance économique rapide alimentée par des énergies fossiles) la hausse de la température moyenne globale atteindrait 6,5 à 7 °C en 2100. La hausse du niveau des océans pourrait alors provoquer plus 280 millions de réfugiés climatiques.

Probablement pas atteignables.

Un beau s'implifier, force est de constater que la production globale des gaz à effet de serre repart à la hausse (on parle de + 1,6 % en 2017, + 2,7 % en 2018). La France elle-même serait à 4,5 % de plus que ses objectifs. Présentés ce mois-ci, les nouveaux modèles français de simulations climatiques (qui servent de base au futur rapport du Giec de 2040) montrent que les objectifs de réchauffement climatique limités à 2 °C ne sont